

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La "matière" de Bretagne est si riche, notre retard est si grand à publier l'essentiel d'une production abondante, souvent remarquable, dont les auteurs veulent bien nous faire l'hommage, que nous sommes contraint à notre regret de ne donner qu'un aperçu sommaire de tout ce qui nous est parvenu depuis cinq ans; nous prions les auteurs et les éditeurs d'agréer avec notre gratitude pour leurs envois nos excuses pour ces comptes-rendus trop sommaires.

Par commodité et pour une plus grande clarté nous grouperons notre nomenclature sous diverses rubriques.

I HISTOIRE MONUMENTALE et ARCHITECTURE

Cette première rubrique convient particulièrement au très bel et important ouvrage : *Pour comprendre les Monuments de la France* (Artaud, 1970, 804 p., nomb. illust.) réalisé par Pierre LAVEDAN, avec la collaboration de Simone GOUBET. C'est toute l'histoire monumentale de notre pays (la Bretagne y a naturellement sa place) qui est retracée dans ce vaste volume; la clarté des notices, le choix judicieux et le commentaire des illustrations font honneur aux auteurs. Si l'on précise que de précieuses indications sur la construction des édifices précèdent la description de ceux-ci par périodes historiques (depuis l'ère préromane jusqu'aux temps modernes), englobant à la fois les monuments religieux et civils, les châteaux et les maisons de campagne, et les problèmes de l'urbanisme (avec d'excellents répertoires), on aura une idée, encore insuffisante sans le recours à l'œuvre elle-même, de l'exceptionnelle qualité de sa réalisation.

Dans le même esprit, avec un registre plus restreint mais plus approfondi il est agréable de signaler un ouvrage un peu plus ancien *Cathédrales et trésors gothiques de France* (Arthaud, 1958, 482 p. nomb. illust.) dû au regretté Marcel AUBERT et à Simone GOUBET. Le texte est naturellement plus développé; les illustrations sont belles, les notices très précises avec une carte, des plans et coupes de la plus grande utilité.

Nous avons déjà rendu compte dans le Bulletin (1969-70) de l'ouvrage de notre confrère Pierre BARBIER, *La France féodale. I. Châteaux-forts et églises fortifiées* (Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1968). en complément et dans l'attente de son deuxième tome nous devons de signaler le très intéressant et utile volume que M. André CHATELAIN a consacré aux *Donjons romans des pays d'Ouest* (Edit. A. J. Picard, 82 rue Bonaparte, Paris, 1973, 272 p.; illust. et index).

Malheureusement cette «étude comparative sur les donjons romans quadrangulaires de la France de l'Ouest, parfaite du point de vue de la typologie et du répertoire par provinces, exclut un peu arbitrairement la Bretagne, alors que l'influence des Plantagenêts, si sensible dans notre province au XII^e siècle, est un des facteurs d'unité de ce type de construction.

Nous serons plus heureux avec les captivants travaux voués par M. Henri-Paul EYDOUX aux *Châteaux fantastiques* (Flammarion, Paris). Outre Largoët-en-Elven (Morbihan) traité auparavant, Tonquédec et la Hunaudaye sont minutieusement étudiés dans le tome 3 de cette série (1971, pp. 81-106) ou l'auteur relève maints traits de l'architecture militaire bretonne.

II. DE L'HISTOIRE GÉNÉRALE A L'HISTOIRE LOCALE DE LA BRETAGNE.

Nous n'avons pas à présenter au lecteur l'excellente *Histoire de la Bretagne*, parue chez Edouard Privat, à Toulouse, en 1969 (542 p. dessins et illust., index). Sous la direction du professeur Jean DELU MEAU elle a réuni les meilleurs spécialistes de la Préhistoire aux temps contemporains. Nous nous excusons de ne pouvoir les citer mais on peut leur faire confiance pour le sérieux de leur documentation et la sérénité de leurs exposés, bien que le genre de la collection exclue toute note et référence; ce défaut est corrigé par de précieuses orientations bibliographiques ou de recherches, à la fin de chaque chapitre, et par un volume spécial de *Documents de l'Histoire de Bretagne* (1971, 402p., dessins, illust., cartes et graphiques), indispensable à une bonne information.

De la Bretagne il est possible de remonter à l'Armorique; c'est ce que font plus spécialement Jean MARKALE, dans *La tradition celtique en Bretagne armoricaine* (Payot, "Le regard de l'histoire", Paris, 1975, 334 p.) et, en étendant cette investigation à l'ensemble du monde celtique, Nyles DILON, NORAK CHADWICK et Christian J. GUYONVARC'H dans *Les royaumes celtiques* (Fayard, Les grandes études historiques, 1974, illustr., 452 p.)

De toute évidence ces multiples auteurs ne s'alimentent pas aux mêmes sources parce que leur objectif est tout différent : historique pour les seconds en englobant dans l'histoire l'ensemble de ses composantes : littérature, art, sciences et techniques, linguistique, etc, culturel pour le premier qui entend essentiellement présenter "la tradition celtique orale", issue "d'innombrables chants et contes populaires véhiculés par des générations de paysans et de marins, et dont le caractère oral garantit à la fois l'origine lointaine et la permanente vitalité". J. MARKALE ne s'interdit pas, dans une recherche "de l'originalité et de la spécificité de la création bretonne" des reconstitutions conjecturales, telle la *Saga du roi Gralon*, un peu à la manière de certains textes du Barzaz-Breiz, mais il a l'honnêteté de le dire. Il a exclu de ses récits orientés vers la "réalité du mythe" expression poétique d'une tradition populaire incarnée dans une histoire : celle des bretons armoricains, le pays gallo, "moins caractéristique de l'esprit breton", et "les apports d'origine trop nettement chrétienne afin de retrouver plus nettement "l'esprit païen qui a présidé aux grandes options de nos ancêtres". Si on peut lui donner raison sur le premier point, il est difficile de s'y ranger pour le second car l'intégration des valeurs chrétiennes à la pensée bretonne est trop profonde pour être éliminée sans appel d'un ensemble tendu vers "le dialogue des cultures".

Les Royaumes celtiques sont traduits de l'anglais, avec des textes originaux irlandais et gallois par Christian J. GUYONVARC'H; l'édition anglaise originale (1967) est augmentée d'un chapitre inédit sur *La Gaule dans le monde celtique*, de Ch. J. GUYONVARC'H et Françoise LE ROUX; c'est à celui-ci que nous nous intéresserons surtout, non sans avoir noté que dans les douze premiers chapitres de l'œuvre principale après la formation des royaumes celtiques historiques, le christianisme des celtes, et sa littérature succèdent à la religion et à la mythologie celtiques. L'étude de la Gaule "mythique et religieuse" fait une place de choix à la langue gauloise, mais on peut regretter que les auteurs n'aient pu consacrer quelque développement à l'Armorique.

C'est précisément la langue bretonne que M. le chanoine FALC'HUN consacre une nouvelle étude : *Les noms de lieux celtiques* Deuxième série. *Problèmes de doctrine et de méthode. Noms de hauteurs* (Ed. armoricaines; public, du centre de recherches bretonnes et celtiques et de la Fac. des lettres et sciences humaines de Brest, 1970, 205 p. pl. et index). Ce volume est le complément de la magistrale *Histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique* parue en 1954, et de la première série des noms de lieux celtiques : *les vallées et les plaines* (1966).

L'auteur fait d'abord une longue étude de l'histoire de la toponymie et de son utilisation pour la reconstitution des institutions à travers les grands noms de FUSTEL de COULANGES et d'ARBOIS de JUBAINVILLE, d'ARTHUR de la BORDERIE et de JOSEPH LOTH; la thèse connue de la persistance de la langue gauloise en dépit de l'occupation romaine jusqu'aux invasions bretonnes ouvre des voies nouvelles à la recherche toponymique, magistralement illustrée par l'étude des noms de lieux. On lira également avec profit (contre Markale) l'importance du facteur religieux en Bretagne celtique, tout en mesurant combien la centralisation romaine et la réforme liturgique issue du concile de Vatican II ont pu causer de dommage à l'utilisation de la langue bretonne comme au latin dans le culte.

Nous ne quitterons pas les Celtes armoricains en lisant *Breiz Izel ou vie des bretons de l'Armorique* (Tchou, Paris, 1970, illustr., 466p.) Il faut être reconnaissant à l'éditeur d'avoir réimprimé un excellent texte d'Alexandre Bouët et d'avoir reproduit les jolis dessins d'Olivier Perrin composés entre 1834 et 1838 sous le titre : *Galerie Bretonne*. C'est toute la vie quotidienne des bretons de Basse-Bretagne qui apparaît à travers les multiples documents et savoureux chapitres qui déroulent une existence de la naissance à la mort.

Le cheval d'orgueil, de Pierre JAKEZ HÉLIAZ, est à sa manière : celle d'un chaleureux conteur qui raconte sa propre histoire, la plus récente prolongation de cette littérature promise depuis toujours au plus grand succès. (Sous-titre : *Mémoires d'un breton du pays bigouden*, Plon, Coll. Terre Humaine, 1975, 568p.).

Dans un autre registre il faut lire et regarder (car les illustrations y sont aussi belles que le texte) le joli livre de Mlle Jeanne LAURENT : *Bretagne et bretons* (Arthaud, 1974, 152p.) Construit selon un plan rigoureusement historique, cet ouvrage, sans prétention scientifique, est en réalité une remarquable synthèse de toute l'histoire bretonne et une mise au point des questions les plus critiques qui se posent à la Bretagne. Efforts récents et perspectives d'avenir, tel est le titre du dernier chapitre d'un petit livre que le talent de l'auteur élève au niveau des plus grands.

Il faut porter la même appréciation sur un ouvrage de caractère hautement scientifique celui-ci du même auteur : *Un monde rural en Bretagne au XV^e siècle : la quévaise* (Ecole pratique des Hautes études. VI^e section, Centre de rech. hist; S.E.V.P.E.N., 13 rue du Four, Paris, 1972, 440p.) Avec une absolue maîtrise, Mlle LAURENT aborde la passionnante étude d'une institution médiévale de droit privé, maintenue jusqu'à la Révolution en Basse-Bretagne à l'intérieur des pays soumis au domaine congéable sur des terres dépendant de deux ordres religieux : Cisterciens et Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Après avoir décrit le monde où vivent des quévaisiers au XV^e siècle, (nobles, clercs, paysans) et l'aire géographique de la quévaise

(origine possible: commaes, com: avec maes : champ), Melle LAURENT émet l'hypothèse que cette tenure est née d'une coutume destinée "à attirer des défricheurs puis à les transformer en propriétaires"; du coup la quévaise n'est plus, comme on l'a longtemps cru, un vestige de servage mais "la survivance d'une société démocratique de défricheurs". Le droit de la quévaise opposé aux réalités de son exploitation confirme les intuitions de l'auteur; les abondantes pièces justificatives (pp. 245 à 404) achèvent de convaincre le lecteur.

C'est toujours à l'actualité que renvoient certains travaux dont le point de départ est un fait particulier de l'histoire bretonne, ainsi l'ouvrage que Michel MAUNY consacre à : 1532, *le grand traité franco-breton* (Librairie bretonne, 1, rue des Fossés, Rennes, 1971, 194p.). On comprend l'auteur d'avoir tenté de saisir, à travers un texte si important et si imprévisible dans ses conséquences, ce qu'il appelle le *patriotisme breton*; il en retrace la genèse et les résistances qu'il rencontre dans la politique de la monarchie des Valois. Son mérite est de donner le texte des traités et contrats qui jusqu'à celui de 1532 jalonnent du XIV^e au XVI^e siècle l'histoire des relations franco-bretonnes. Après La BORDERIE et POCQUET, M. de MAUNY note combien les circonstances dans lesquelles la reine-duchesse Anne épousa Louis XII en 1499 étaient différentes de celles qui accompagnèrent son union en 1491, avec Charles VIII. Il n'y a cependant au fond des péripéties de cette époque qu'un problème : celui de la préservation des libertés, franchises, usages et coutumes du duché de Bretagne. Certes le contrat de mariage de 1499 fut violé puisque la reine Claude de France dans son testament du 20 juillet 1524 attribue le duché de Bretagne à son fils aîné François, et non à son second fils Henri, mais finalement par la mort prématurée du duc de Bretagne Henri va en recevoir le titre et consommer en sa personne l'union de la Bretagne et de la France. Il est plus grave de constater les infractions au traité de 1532, en particulier dans la nomination aux bénéfices ecclésiastiques, dans la levée des deniers à partir du règne de Louis XIV sans l'approbation des États (mais c'était la même chose dans le royaume pour les impôts nouveaux dont la création eût dû être approuvée par les États généraux); la révolte du papier timbré en 1675 en est la conséquence, la conspiration de Pontcallec en 1718 de même et de façon plus ou moins proche les rapports mouvementés entre la province et le pouvoir central qui n'empêchèrent pas la constitution de cette commission intermédiaire à laquelle fut dévolue à partir de 1734 l'administration de la Bretagne, impôts compris.

Nous ne suivrons pas totalement M. de MAUNY quand il affirme que le traité de 1532, de type international, n'a été aboli ni par la Révolution Française (les députés bretons n'ayant pas le pouvoir de le faire) ni par l'effet du temps, et qu'il pourrait encore servir de base "dans la recherche d'une juste autonomie de la Bretagne"; cependant la résurrection des réalités régionales, si la région ne demeure pas un mot vide de sens, ne donne-t-elle pas raison à ceux qui proclamaient la survie des institutions provinciales, la légitimité de la prise en considération des intérêts d'un grand ensemble national?

Nous avons évoqué les États de Bretagne puisque c'est à leur initiative (fortement stimulée par le pouvoir royal) que fut conclu le Traité de 1532. C'est une occasion, étant donné le rôle qu'y joua la noblesse, de rappeler la thèse magistrale du professeur Jean MEYER sur *La noblesse de Bretagne au XVIII^e siècle*; l'ouvrage réduit et refondu par l'auteur a paru chez Flammarion en livre de poche (1972, coll. Sciences, cartes et graphiques, 372p.) malgré l'absence d'appareil

critique cette vaste synthèse satisfera les exigences les plus grandes.

Une illustration partielle de la puissance de la noblesse bretonne nous est donnée par le livre, au style enlevé, de Joseph SCHERMACK, consacré à *La maison de France en Bretagne, une famille de noblesse chevaleresque* (Robert Laffont, 1972, illust. tableaux généal., 328p.) Son mérite est de lier l'histoire d'une famille à l'histoire de la Bretagne et de la France.

On peut joindre à l'actif de la noblesse qui y a fréquemment participé, encore qu'elle ne soit pas la seule à en avoir la gloire, le petit recueil dédié à *La poésie bretonne d'expression française* (XV^e au XX^e siècle), Tome I (XV^e-XVIII^es), Presses universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc, 1971, 205p., illustr.) par M. Jacques VIER. Le choix judicieux de ces morceaux choisis fait apparaître la richesse d'une production inconnue, sauf des spécialistes, et la fraîcheur de son inspiration.

De l'histoire générale glissons à l'histoire particulière, celle des villes et de leurs pays, celle des bourgs et des campagnes.

A Nantes, M. Henri de BERRANGER, son historien, consacre un beau et instructif volume : *Le vieux Nantes et ses cartes postales* (Edit. de cité Brest, 1971, in 4^e, 187p.) On connaît les mérites de cette collection qui fait revivre l'histoire d'une ville par des illustrations dues à des cartes postales. L'œuvre de M. BERRANGER est un modèle du genre par le choix des sujets, leur ordonnance, et les notices précises et parfois humoristiques, qui accompagnent les gravures.

De Rennes, nous rappelons l'histoire, parue chez Privat à Toulouse en 1972; ses 490 pages ne doivent pas effrayer, car, sous la direction de M. MEYER, ce sont quatorze spécialistes qui ont rédigé les douze chapitres retraçant la vie de la cité de ses origines aux temps contemporains.

Au même sujet, M. CORNON, architecte en chef des monuments historiques, a consacré un livre paru dans une collection publiée par les éditions S. A. E. P. à Colmar-Ingersheim (1972, 95pp., illust. en noir et couleur); l'auteur connaît mieux que quiconque la ville où il est né et où il a tant travaillé pour rendre ses monuments, ses places, ses rues dignes de leur passé. On notera qu'après une brève histoire de la ville et de ses principaux monuments R. CORNON dirige des "promenades dans le vieux Rennes" pleines de charme et d'attrait.

A la même inspiration est dû le beau volume consacré par M. B. A. POCQUET du HAUT-JUSSÉ aux *Visites et excursions à Rennes et aux alentours* (Joseph Floch, Mayenne, 1974, xxxv pl, 256p.) Cet ouvrage qui vient compléter sur tant de points le répertoire de Banéat consacré au département d'Ille et Vilaine et qui associe plus complètement que ce grand modèle l'histoire à l'archéologie, 1927) l'information scrupuleuse à l'art et l'architecture, démontre que rien n'est indifférent à un historien digne de ce nom quand il s'intéresse avec obstination aux objets de sa patiente recherche.

Dans le même esprit, c'est encore Rennes qui occupe le même auteur avec *Terreur et Terroristes à Rennes. 1792-1795* (Joseph Floch, Mayenne, 1974, carte, index 467p.). Il était nécessaire de faire le point, après l'abondante littérature consacrée à l'histoire de la Révolution sur sa phase la plus critique : la Terreur; en la situant à Rennes, M. POCQUET du HAUT-JUSSÉ a résolu maints problèmes, ceux qui ont trait à la venue de Carrier à Rennes par exemple et à son activité relativement limitée, du moins dans le temps; il a surtout montré à côté des rouages administratifs et politiques réguliers, le fonctionnement

des nouveaux organes : représentants du peuple en mission, commissions militaires, comités de surveillance, agents du comité de sûreté générale, où gît l'âme même de la révolution. Une histoire passionnante revit sous les yeux du lecteur et laisse bien au delà de la lecture des souvenirs ineffaçables.

Dans la même collection que M. CORNON, le regretté Joachim DARSEL a publié un volume consacré à *Morlaix* (1972, 93p., illust.) qui nous aide à connaître et aimer cette ville féodale qu'on aurait tort de traverser sans s'y arrêter pour flâner à la recherche des vieilles pierres qui ne sont pas toutes encore disparues.

M. BERGOT, conservateur du Musée des Beaux-Arts, nous ramène à Rennes avec la jolie plaquette, pleine de renseignements inédits et de suggestives remarques consacrée à *L'Église de Toussaints* (1973, Rennes, imp. Simon, 62p.; illustr.), inséparable de l'histoire du collège des Jésuites.

Landivisiau n'offre pas la même richesse d'information que de plus grandes villes, mais il faut savoir gré à Georges-Michel THOMAS d'avoir écrit les *Chroniques du vieux Landivisiau*, illustrées par F. Mesmeur (Imp. commerciale et administrative, Brest, 1971, 218p.). Une histoire complète du *lan* de Saint Thuriau nous conduit au Landivisiau moderne; de telles chroniques sont la mémoire de l'histoire, même pour les faits les plus récents qui s'effacent si rapidement de l'esprit, remplacés qu'ils sont par des événements nouveaux. On ne peut que se féliciter de voir ainsi fixés les travaux et les jours de cette commune léonaise, "dure à la tâche, âpre au gain, commerçante avant tout et jamais à court d'inspiration".

Les éditions d'art Jos Le DOARÉ à Châteaulin continuent de leur côté, infatigablement et avec succès, à publier ouvrages et plaquettes consacrés à la Bretagne en images; parmi les derniers qui nous sont parvenus citons : Pierre HÉLIAZ, *Savoir-vivre en Bretagne* (traduit du breton, illustr., 1969, 34p.), et Guy LE CLERC, *Pleyben, La roque paroisse* (1970, 16p.) Textes judicieux, illustrations avenantes; toutes les collections sorties de cette maison contribuent à faire connaître la Bretagne dans sa vérité et sa beauté.

Sous la plume infatigable de Michel de MAUNY, sont très fidèlement évoqués *Carnac, La Trinité-sur-Mer, Quiberon* (édit. Solorama, Armor diffusion, 1972, 62p., illust.) avec une carte ici qui manque là.

Du même auteur *les Châteaux du Finistère* (Art et tourisme, Nouv. éd. lat. s. d.) fournissent une utile nomenclature avec de précises notices. On rappellera également que M. de MAUNY a donné un monographie utile sur *Le château et les seigneurs de Montauban-de-Bretagne* avant de publier celle qu'il a consacrée sous le même titre à Châteaugiron.

Le tourisme nous entraîne vers le joli ouvrage si bien documenté et instructif de Yann BREKILIEN, : *Le livre des vacances en Bretagne* (Nature et Bretagne, 38 rue Jeanne d'Arc, Quimper, 1972, 240p., illust.); on le lira, on le consultera avec le plus grand profit. Et si une incursion chez nos voisins normands est possible, on signalera le très beau volume consacré à *Rouen* (éd. S.A.E.P. Colmar-Ingershlim, 1972, 123p., illust. en noir et couleur) par Elisabeth Chirou et Arlette Gasperini où une science très complète le dispute à un style alerte.

L'ouvrage de Guy BARTHÉLÉMY sur les *Iles Chausey* (Public. du Pélican, le Vey-Clécy, 14570, 126p., 1972, illust.), invite à la naviga-

tion et au voyage comme *Jersey, vieux pays, Iles du Ponant, Bréhat Paimpol et alentours* (même éditeur)

III HISTOIRE SOCIALE ET RELIGIEUSE

La vie sociale en Bretagne se confond avec la vie religieuse, et celle-ci s'exprime avec une intensité particulière dans les ordres religieux. On lira donc avec le plus grand profit le très bel ouvrage d'Hervé MARTIN : *Les ordres mendiants en Bretagne* (Public. de l'institut armoricain de recherches historiques de Rennes, Klincksieck, 1975, offest, 446p., cartes, graphiques, illust. index). Faute de place nous regrettons de ne pouvoir dire tout le bien que nous pensons de cet ouvrage, qui rend parfaitement compte de la prolifération à partir des années 1230 des communautés de pauvres volontaires en Bretagne : Franciscains, Dominicains, Carmes et Augustins, de leur emprise sur les masses, par la prédication surtout, mais aussi sur les grands : ducs de Bretagne et entourage ducal.

A ces prédicateurs célèbres, tels Vincent FERRIER ou Julien Mau noir la Bretagne joint traditionnellement le nom de Louis-Marie Grignon de Montfort. Jean-Baptiste Blain, chanoine de Rouen condisciple de Louis-Marie au collège des Jésuites de Rennes, puis au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, entreprit sa biographie (1724) dont Louis Perouas fait la présentation historique et critique. L'obéissance du saint portée jusqu'à l'héroïsme, son affectivité, sa dévotion envers la Vierge, sa passion pour l'apostolat, sont les traits marquants de ce témoignage qui méritait d'être publié (Centre international montfortain, 03135 Roma, viale dei Montfortani, 41, 1973, Doc. et recherche., 227p.).

Louis Perouas, historien de Grignon de Montfort, nous livre également un petit volume : *Ce que croyait Grignon de Montfort et comment il a vécu sa foi* (Mame, 1973, 217p.) qui se recommande par son souci d'exactitude (Itinéraire) et sa haute spiritualité (Doctrines et expérience).

Nous voudrions joindre à l'histoire des grands Ordres celle des chevaliers de Malte qui a tenté deux historiens : Armel de WISMES (Ed. France-Empire, 1972, 269p.) et Prosper JARDIN (Lib. acad. Perrin, 1973, 425p.); ils nous entraîneraient malheureusement trop loin de la Bretagne, encore que les Bretons aient au moins donné un Grand Maître, le dernier de l'ordre avant l'abolition des Ordres de chevalerie en 1791, Emmanuel de Rohan, proclamé le 12 novembre 1775. Soulignons que M. JARDIN a excellemment traité de l'organisation hospitalière à Malte et étudie l'adaptation moderne de l'ordre souverain aux tâches caritatives qui ont fait sa millénaire célébrité.

La vie sociale en Bretagne, ce sont aussi les ports avec la merveilleuse aventure qu'ils proposent aux hommes de la mer.

Armel de WISMES les évoque parfaitement avec son ouvrage *La vie quotidienne dans les ports bretons aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Hachette-littérature, 1973, 221p.) On connaît le renouveau de la marine française dans les deux derniers siècles de l'Ancien régime. Brest au temps de la guerre d'escadres, Saint-Malo au temps des grands corsaires et des voyages dans la mer du Sud, Lorient et la Compagnie des Indes, Nantes, capitale du trafic négrier, sont évoqués avec une vérité qui n'exclut pas l'imagination et le rêve.

A titre de rapprochement, le beau livre de Paul BUTEL : *Les négociants bordelais, l'Europe et les Iles aux XVIII^e siècle* (Aubier, Ed.

Montaigne, 1974, illust. cartes, graphiques), nous donne pour Bordeaux la même image, à un échelon sans doute supérieur de puissance et de richesse.

IV. SOURCES ET DOCUMENTS.

La plupart des volumes que nous avons cités donnent une abondante bibliographie et parfois de précieuses indications sur les sources auxquelles ont puisé leurs auteurs. La plupart ont travaillé dans les dépôts d'archives départementales. On sera heureux de savoir qu'outre le *Guide des archives du Finistère*, dont il a été fait recension plus haut, M. Jacques CHARPY qui a étudié les *premiers Archivistes du Finistère et la formation des Archives Départementales (1790-1851)* (Bull. de la soc. archéo. du Finistère t. XCIII, 1967, pp. 215-272) a enrichi ces archives du *Répertoire Numérique de la Sous-Série I-Q-Domains Nationaux*, en 1971 (182p., Quimper, archives du Finistère). Une excellente introduction sur l'origine du fonds, son classement, son contenu (fonds du département et des districts, fonds de l'administration de l'enregistrement et des domaines, dossiers individuels) précède la précieuse nomenclature accompagnée d'annexes y compris une carte des districts et des bureaux de recettes de l'enregistrement et une table de concordance des calendriers républicain et grégorien.

Ce dernier document est emprunté au Manuel de Diplomatique de A. GRY. Dans un domaine annexe, il nous est agréable de recommander la *Paléographie du Moyen-Age*, publiée par M. Jacques SIENNON, avec la collaboration de Geneviève HASENOHR (Armand Colin 103 Bd St Michel, Paris, 1973, nombreux fac-similés, cartes, illust.) Cet excellent instrument de travail ne se borne pas à enseigner une méthode; il fait l'histoire de la science paléographique, distincte de la diplomatique, et décrit les grandes étapes de l'histoire de l'écriture latine (avec des reproductions convaincantes); il ne reste qu'à montrer les scribes au travail, artistes, artisans de l'écriture, "élément de l'histoire de la civilisation médiévale". Accompagné de transcriptions de textes cet ouvrage de premier ordre rendra les plus grands services.

Enfin nous signalons que la Société des études robespierristes nous a fait parvenir la table décennale (auteurs et matières 1963-1972) des *Annales historiques de la révolution Française* (Paris 1974, 155p.) due à M. Jules CONAN, l'un de nos sociétaires, comme tant d'autres dont nous avons recensé les œuvres, preuve supplémentaire de la contribution essentielle des Bretons à l'histoire générale de même qu'à l'histoire particulière de leur patrie.

J. Brejon de LAVERGNÉE